

# La douleur des infirmières ukrainiennes en temps de guerre

lundi 15 mai 2023, par [Be Like Nina](#) (Date de rédaction antérieure : 12 mai 2023).

## Un rapport du syndicat Sois comme Nina [1]

En 1990, l'Ukraine comptait 670 000 infirmières. En 2017, elles étaient presque deux fois moins nombreuses (360 000). En 2018, la réforme des soins de santé a commencé et le total du personnel a changé. Cependant, si nous comparons les données générales disponibles du Service national des statistiques, il s'avère que pendant cette période, le nombre de l'ensemble du personnel médical a diminué de 140 000 - en 2017, il y avait 848 000 médecins, et en janvier 2022, il y en avait 709 000. Il n'y a pas de données après le début de l'invasion à grande échelle de la Russie. Toutefois, on peut supposer que l'occupation et les réfugiés ont rendu la réduction de personnel s'est aggravée.

## Ce que disent les chiffres

Dans le contexte du sous-financement permanent du secteur, les infirmières et le personnel médical subalterne étaient désavantagés. Ceux et celles qui en avaient la possibilité sont parti-es. Et celles et ceux qui sont resté-es ont fini par travailler pour deux. La réforme des soins de santé n'a fait qu'aggraver la situation, en obligeant les hôpitaux à devenir « rentables ». Ainsi, pour économiser de l'argent, ce sont souvent les personnes les moins aptes à résister qui ont été licenciées.

Selon Nina Kozlovska, fondatrice du mouvement Sois comme Nina [syndicat d'infirmières], la réforme ne prenait pas du tout en compte les intérêts des cadres subalternes et intermédiaires. L'une des premières actions du mouvement a donc été d'exiger que cet aspect soit revu.

Il semble que le gouvernement ait fait des concessions à certains égards et, en janvier 2022, les salaires des infirmières ont été portés à 13 000 UAH (323 euros). Un « contrat social » conditionnel a vu le jour, lorsque ceux et celles qui sont resté-es après les licenciements ont pu compter sur un salaire plus ou moins décent.

## Quel est le salaire des infirmières ?

Cependant, presque immédiatement, il y a eu des cas où le personnel a été contraint d'accepter un travail à temps partiel, réduisant ainsi leurs salaires. Et en temps de guerre, il était difficile de résister.

En outre, le 13 janvier 2023, le Cabinet des ministres a adopté la résolution n° 28 sur « Certaines questions relatives à la rémunération des personnels médicaux, pharmaceutiques et de rééducation des établissements de santé publics et municipaux », qui permet de réduire les salaires du personnel en cas de déficit du budget de l'hôpital.

Si les coûts de main-d'œuvre dépassent 85 % des fonds reçus dans le mois en cours, compte tenu des soldes accumulés, le salaire minimum des travailleur-euses médicaux est fixé dans les limites du fonds de paie disponible, mais dans un montant qui ne peut être inférieur au salaire minimum,

conformément à l'alinéa 4 du paragraphe 1 de la résolution n° 28.

Dans le même temps, le gouvernement ne considère pas une telle réduction de salaire comme une modification des conditions de travail essentielles et ne doit donc pas l'annoncer à l'avance.

Selon le service national des statistiques, en janvier 2022, le salaire moyen des médecins était de 13 000 UAH (323 euros). Toutefois, selon le service national de l'emploi, en avril 2023, le salaire moyen pour les postes vacants dans le secteur de la santé était déjà d'environ 12 000 (297 euros).

Une autre atteinte au bien-être des infirmières est le refus de payer les prestations de soins de santé à la charge de l'employeur. Les refus sont généralement motivés par le fait que la résolution n° 524 de la CMU [assurances sociales], qui établit la garantie correspondante, s'applique aux institutions budgétaires, alors que les entreprises municipales à but non lucratif ne sont pas reconnues comme telles.

### **Obligation de se perfectionner à ses propres frais**

La logique de la réforme des soins de santé implique que le personnel le plus professionnel se voit confier un travail. Il faut donc constamment se perfectionner et acquérir de nouvelles connaissances. La nécessité d'améliorer les qualifications est également inscrite dans la loi.

Toutefois, selon Oksana Slobodiana, responsable du mouvement médical Sois comme Nina, les infirmières doivent le faire à leurs propres frais.

« La législation a perdu la phrase selon laquelle l'employeur paie la formation avancée », indique-t-elle en se référant à l'arrêté du ministère de la santé « relatif à l'amélioration du système de formation postuniversitaire et de développement professionnel continu des spécialistes ayant un niveau professionnel supérieur, un niveau d'entrée (cycle court) et un premier niveau (licence) de l'enseignement supérieur médical et pharmaceutique, ainsi qu'un master en soins infirmiers ».

### **Les infirmières en temps de guerre**

L'invasion russe a privé des millions de personnes de leur maison. Les infirmières font partie de ces personnes qui n'ont aucune marge de manœuvre financière en cas d'urgence.

De plus, pendant longtemps, le statut des médecins en temps de guerre est resté flou. Selon Oksana Slobodiana, ce n'est que six mois après le début de la guerre qu'ils ont réussi à obtenir une réponse claire du ministère de la santé indiquant que les médecins des territoires occupés ne seraient pas considérés comme des collaborateurs. Il n'a pas non plus été précisé si les femmes médecins pouvaient traverser la frontière et être mobilisées. Toutefois, à l'heure actuelle, seule l'obligation d'être enregistrée est en vigueur.

Cependant, les défis humanitaires de la guerre, les licenciements et les réductions de salaire placent les infirmières dans une position extrêmement risquée.

### **Pourquoi les infirmières doivent demander de l'aide**

Selon Oksana Slobodiana, la plus grande crainte des médecins est de tomber gravement malade. Après tout, ils savent exactement combien cela va leur coûter.

Les infirmières sont incapables de traiter une simple fracture, sans parler des problèmes plus graves, explique Oksana, citant l'exemple d'un message qu'elle reçoit régulièrement de la part de médecins :

« Il se trouve que la veille de Pâques, je me suis tordu la jambe, je suis tombé et j'ai eu une fracture ouverte du membre inférieur des deux tibias avec déplacement et un talon fissuré. Je suis actuellement dans un hôpital local, mais ils n'ont pas de spécialiste et d'outils pour mon opération, alors le chirurgien traumatologue local me recommande d'aller dans une autre ville. J'ai besoin d'une opération de la jambe pour installer l'appareil Elizarov, qui est la meilleure option pour moi. Les prix sont bien sûr élevés, mais je ne peux pas les payer. Je ne peux même pas emprunter à des parents, car je n'en ai pas, et je ne reçois pas de prestations sociales pour les enfants de plus de 5 ans, je n'ai qu'un salaire, ce qui n'est pas suffisant pour moi. Je vous remercie et vous prie de m'excuser si je vous ai posé la mauvaise question. »

L'année dernière, le mouvement Sois comme Nina a lancé un projet commun avec l'organisation caritative allemande Medico International. Auparavant, le mouvement avait pu financer des opérations chirurgicales complexes pour les infirmières Iryna Cherkasova de Lysychansk et Olga Salimukha de la région de Rivne. Un certain nombre de familles de médecins, de travailleur·euses sociaux et d'autres catégories qui ont fui l'occupation russe ont reçu une aide humanitaire et un abri temporaire. Jusqu'à présent, nous avons réussi à héberger 24 familles et à payer leur entretien. Plus de 100 familles ont reçu une aide ponctuelle.

Cependant, cette charité ne peut pas résoudre les problèmes des infirmières à un niveau systémique. Cela n'est possible que si elles ont des salaires et des conditions de travail décentes. C'est pourquoi le mouvement Sois comme Nina appelle tous les travailleur·euses de la santé à être solidaires et prêts à se battre sur leur lieu de travail et ensemble au niveau national.

« Notre chemin a été difficile, mais nous avons pu le faire, maintenant les autorités savent qu'il y a des infirmières en Ukraine et dans quel état elles se trouvent. Et nous ne devons pas nous arrêter, trouver la force et partir, pour le bien de nos soldats, pour le bien de l'Ukraine », a déclaré Oksana Slobodyana.

---

## Be Like Nina

Traduction Patrick Le Tréhondat

[Abonnez-vous](#) à la *Lettre de nouveautés* du site *ESSF* et recevez par courriel la liste des articles parus, en français ou en anglais.

---

## Notes

[1] Voir « « Nous créons des syndicats indépendants dans les hôpitaux », [Soutien à l'Ukraine résistante](#), n° 18.